

Frangois—Bien que quand il devient vieux le diable se fasse moine, je ne crois pas qu'il empêche sur le domaine du bon dieu !

Joseph—Ainsi, vous convenez que le diable ne peut rien faire de bon ; eh ! bien je ne puis pas me persuader d'avantage que Langevin et ses associés Baby, Simard Gauvreau veulent construire ce chemin !

Frangois—Et pourquoi ?

Joseph—Parce que leurs actions ont toujours démenti leurs paroles.

Frangois—Oui, mais aujourd'hui c'est différent, comment pourront-ils ne pas accomplir les promesses faites à l'assemblée du 12 septembre ?

Joseph—Ah ! ce sera bien facile. Dans quelques mois, quand la faim et le froid feront murmurer, de nouveau, le peuple, le maire dira que les capitalistes anglais ne veulent point lui accorder ce qu'ils ne lui ont... jamais promis !

Frangois—Mais ce sera infâme !

Joseph—Du tout, ce sera dans l'ordre des bons principes !

Frangois—C'est vraiment malheureux.

(A continuer.)

Par suite de l'absence de l'un nos employés nous n'avons pu faire paraître ce numéro qu'aujourd'hui.

L'assemblée du 12 septembre a ravivé dans le cœur des cabaleurs ministériels un sentiment d'émulation extraordinaire. La maladie qui se répand, toujours, parmi ce dévorant bétail, chaque fois qu'il flaire une entreprise publique, sévit de nouveau avec une fureur sans exemple. Baby ne pouvant suffire à répondre à toutes les demandes d'ouvrage qui lui sont faites par ses amis les cabaleurs ministériels, a pris la détermination de fermer sa porte aux solliciteurs. Un petit nègre—on croit qu'il a servi dans la compagnie du capitaine Bussière—se tient dans le vestibule, et a reçu l'ordre d'adresser tous les cabaleurs à Pierre Gauvreau aide-de-camp de Baby. Depuis qu'il a perdu l'espoir d'être nommé gouverneur des îles Barbades, P. Gauvreau s'occupe à apprendre l'orthographe et les chiffres. Aussi se fait-il un plaisir de répondre, au nom de Baby, à tous les cabaleurs ministériels. C'est une occasion pour lui de se faire la main.

Voici quelques lettres écrites par des cabaleurs ministériels, et les réponses du domestique de Baby :

No 1

Salle des cabaleurs,
12 septembre 1859.

Mon cher Pitre,

Comme il a été convenu entre nous

qu'aussitôt que le Chemin de fer du Nord serait commencé, tu me ferais avoir une situation, j'espère que tu ne m'oublieras point auprès de Baby. Tu sais que j'ai toujours aimé l'emploi si lucratif et si recherché de surveillant ; en conséquence tu m'obligeras beaucoup en m'en faisant avoir un.

Tout à toi.

Edouard R. cabaleur ministériel

No 2

Cabinet des vendus,
12 Septembre 1859.

Mon cher Gauvreau,

Vous savez que si j'ai gagné quelques sous pendant la dernière élection, je n'ai pas fait fortune aux Piles ; j'espère donc que vous ne m'oublierez point auprès du père Baby. Veillez vous rappeler que je ne suis pas né pour les "travaux forgants" et que, redoutant d'avantage les "travaux forcés" j'aime à la folie les "travaux publics." Aussi je ne manquerai point de cabaler de toutes mes forces si vous voulez bien obtenir, sur la ligne du chemin de fer du Nord, une petite place de surveillant pour votre petit

TOMÉ PROUENOW.

RÉPONSES.

No 1

Québec 13 septembre 1858

Cabinet des comptes frauduleux.

Mon cher ami,

On va prendre toutes les mesures nécessaires pour récompenser ceux qui ont toujours été fidèles au ministère. Ainsi tu peux compter sur moi et dormir en paix.

PIERRE GAUVREAU,
certificateur ministériel.

Vraie copie.

No 2

Mon cher Tomé,

Baby n'oubliera jamais vos services et il me charge de vous annoncer qu'il vous réserve une place de surveillant.

PIERRE GAUVREAU,
certificateur ministériel.

Vraie copie.

Quinze mille réponses ont été adressées à peu près dans ce sens aux quinze mille électeurs d'Alleyn et compagnie.

Le docteur Fowler disciple de Gall, a donné, la semaine dernière, à La salle musicale, six lectures sur la phrénologie. Au moyen de l'examen des crânes, il analysait de la manière la plus claire et la plus satisfaisante, rapporte t on, le caractère

des individus soumis à son jugement.

On dit que le conseiller Rousseau suivi de son régiment de collaborateurs s'étant rendu auprès du professeur dans le but de connaître son opinion, a essuyé un refus. En voyant les doigts de Rousseau et le poignet de ses 'petits amis,' qui tenaient leur chef par la queue de son habit, le professeur dit qu'il n'y avait aucun moyen de rendre un jugement favorable.

Craignant d'être traités comme le conseiller Rousseau, le premier ministre Cartier, le maire Langevin, Baby, Alleyn, Simard, Belleau, Gauvreau etc ont écrit au docteur Fowler la lettre suivante :

Hotel du gouvernement,

CABINET DU PARJURE.

15 septembre 1859.

A monsieur le docteur Fowler,

Monsieur,

Nous soussignés prenons la liberté de vous envoyer nos têtes, afin que vous donniez selon votre âme et conscience, une opinion sur leur valeur morale et physique.

Signé } G. E. Cartier,
et les autres.

Vraie copie.

A cette lettre le docteur Fowler a répondu par la suivante :

SALLE MUSICALE,

Québec, 16 septembre 1859

A messieurs G. E. Cartier, et autres :

Messieurs,

J'ai le déplaisir de vous annoncer que les têtes que vous m'avez envoyées ne sont pas admissibles à l'examen. J'examine toutes les têtes, bonnes ou mauvaises, mais celles-ci font exception à la règle. Je ne puis vous en dire d'avantage.

J'ai l'honneur d'être etc,
DOCTEUR FOWLER.

Décidément monsieur Marois va se ruiner ou du moins ne pourra plus acheter de livrets ! Voilà qu'on raconte sur sa charité des choses à faire réfléchir un Harpagon ! Pour n'en citer qu'une, on dit... que... —mon dieu, nous craignons de blesser la modestie de monsieur Marois, mais enfin risquez pas nous ! —on dit donc que monsieur Marois est entré au bazar, qu'au milieu des crinolines dont il était assiégé, il a laissé tomber à droite et à gauche, une avalanche de livrets ! De plus, pour qu'on n'accuse point un autre d'être l'auteur de ces largesses, un ami charitable a eu le soin, de crier bien haut : Monsieur Marois, marchand de livrets, informe ces dames qu'il met sa charité à leur disposition ! En conséquence tous les fidèles sont avertis que monsieur Marois prend des billets sur tous les objets ici présents, charmants ou laids. —Amen. (Amen) a répondu monsieur